

DES SAUVAGES.

31

Il y a des fakirs dans les Indes qui vivent seuls , chargés de chaînes. Oui ; et ils ne vivent ainsi qu'afin que les passans qui les admirent, viennent leur donner des aumônes. Ils font , par un fanatisme rempli de vanité , ce que font nos mendiens de grands chemins , qui s'estropient pour attirer la compaffion. Ces excréments de la fociété humaine font feulement des preuves de l'abus qu'on peut faire de cette fociété.

Il est très-vraifemblable que l'homme a été agrefte pendant des milliers de fiècles , comme font encore aujourd'hui une infinité de payfans. Mais l'homme n'a pu vivre comme les bléreaux et les lièvres.

Par quelle loi , par quels liens fecrets , par quel instinct l'homme aura - t - il toujours vécu en famille fans le fecours des arts , et fans avoir encore formé un langage ? C'est par fa propre nature , par le goût qui le porte à s'unir avec une femme ; c'est par l'attachement qu'un Morlaque , un Islandais , un Lapon , un Hottentot font pour fa compagne , lorsque fon ventre groffiffant lui donne l'efpérance de voir naître de fon fang un être femblable à lui ; c'est par le befoin que cet homme et cette femme ont l'un de l'autre , par l'amour que la nature leur infpire pour leur petit dès qu'il est né , par l'autorité que la nature leur donne fur ce petit , par l'habitude de l'aimer , par l'habitude que le petit prend néceffairement d'obéir au père et à la mère , par les fecours qu'ils en reçoivent dès qu'il a cinq ou fix ans , par les nouveaux enfans que font cet homme et cette femme ; c'est enfin parce que dans un âge avancé ils voient avec plaifir leurs fils et leurs filles